**Pourquoi la "Génération Y" d'aujourd'hui ce n'est pas simplement "les jeunes" d'hier**

Elle est la première génération à transmettre un savoir à ses parents et à expérimenter une nouvelle définition de la maturité.

Pour 85% des Français, l'affaire est entendue: "les valeurs de la jeune génération n'ont rien à voir avec celles des générations précédentes[1](https://www.huffingtonpost.fr/%22%20%5Cl%20%22sdfootnote1sym) ". C'est en effet une des croyances les mieux partagées aujourd'hui: la jeunesse actuelle serait une génération de "mutants". Pourtant, est-on bien sûr qu'elle existe? Dans leur dernier livre[2](https://www.huffingtonpost.fr/%22%20%5Cl%20%22sdfootnote2sym), le sociologue Serge Guérin et le philosophe Pierre-Henri Tavoillot affirment que la "génération Y" est une invention des professionnels du marketing. Ce concept serait destiné à parer des prestiges de la nouveauté cette catégorie de la population que, depuis les années 1960, nous avons coutume d'appeler "les jeunes".

**La guerre des générations n'aura pas lieu**

Le propos de leur livre est souvent convaincant et bat en brèche ce qui est trop souvent reçu comme une évidence: la jeunesse d'aujourd'hui serait radicalement différente des générations qui l'ont précédée. Nos deux auteurs ne le croient pas. Au contraire, ils sont convaincus que la guerre des générations, annoncée par plusieurs sociologues ou économistes depuis deux décennies, n'aura pas lieu. Non qu'il n'existe pas de raisons objectives au déclenchement des hostilités. En vérité, celles-ci sont nombreuses. Serge Guérin et Pierre-Henri Tavoillot ne se font pas faute de les rappeler: pauvreté, chômage, précarité touchent de plein fouet une partie non négligeable de la jeunesse. Mais d'autres évolutions sont aussi à prendre en compte selon eux. Les relations entre les générations, par exemple, n'ont jamais été aussi bonnes qu'aujourd'hui. Et dans le contexte de stagnation économique qui règne en France, l'entraide familiale est une réalité. La "famille providence" est un filet de sécurité pour de nombreux jeunes.

**"Brouillage" plutôt que "brouille": la transformation des âges de la vie**

En réalité, la principale erreur que nous commettons, aux yeux de nos deux auteurs, c'est que nous prenons pour une "brouille" ce qui est avant tout un "brouillage". Il y a aujourd'hui une transformation des âges de la vie que chacun peut observer. Les marqueurs qui séparaient traditionnellement la jeunesse de l'âge adulte ne fonctionnent plus. Le diplôme, le service militaire, l'entrée dans le monde du travail ou l'installation en couple: ces rites de passage n'en sont plus vraiment. Dans la société "liquide" qui est la nôtre désormais, bien malin celui qui pourrait dire à quel âge nous quittons la jeunesse et à quel âge nous atteignons la maturité. Non seulement les marqueurs ont changé, mais la dynamique des âges de la vie s'est largement individualisée. L'adolescence se prolonge. Nous devenons "vieux" de plus en plus tard. Et, comme l'Insee le confirme dans ses enquêtes sur le divorce, nous recommençons notre vie plusieurs fois, goûtant ainsi aux charmes jamais révolus de l'âge des possibles.

Dans ce contexte "brouillé", la tentation est grande d'inventer une nouvelle "génération": cela permet de mettre un nom sur les mutations sociologiques et de se donner l'illusion de maîtriser ce qui se trame sous cette "confusion des âges" à laquelle on assiste. Cette dynamique serait portée par les jeunes. Il est vrai que la transformation digitale en cours nous conforte dans cette croyance. Quand nous les observons, nous constatons que les jeunes ont le regard rivé sur l'écran de leurs smartphones, le casque bien enfoncé dans leurs oreilles, indifférents en apparence à ce qui les entoure. De là à les considérer comme "différents", il n'y a qu'un pas. Pour Serge Guérin et Pierre-Henri Tavoillot, le changement de société concerne toutes les générations.

**La génération Y, des jeunes comme les autres?**

Les analyses de Serge Guérin et de Pierre-Henri Tavoillot sont stimulantes et permettent de comprendre pourquoi la guerre des générations n'a pas eu lieu et pourquoi, selon toute vraisemblance, celle-ci n'aura jamais lieu. La force du lien intergénérationnel est aujourd'hui une réalité et l'on ne voit pas ce qui pourrait le remettre en cause à moyen terme. En revanche, il est permis de douter de leur conviction selon laquelle le concept de "génération Y" ne serait qu'un pur produit de l'imagination publicitaire. Pour eux, les jeunes d'aujourd'hui ressemblent à bien des égards aux jeunes d'hier. De fait, on retrouve dans cette génération les traits qui caractérisent la jeunesse depuis toujours: l'impatience, l'insolence, l'inconstance, la fébrilité, la passion, etc. Mais l'observation attentive de cette génération montre néanmoins des spécificités. Il y en a deux, en particulier, qui marquent une véritable rupture[3](https://www.huffingtonpost.fr/%22%20%5Cl%20%22sdfootnote3sym).

**La 1ère génération à transmettre un savoir à ses parents**

La première rupture est liée à la technologie, mais pas dans le sens que l'on met en avant habituellement. On décrit souvent les jeunes d'aujourd'hui comme des "digital natives". Ayant grandi avec Internet, on les imagine en "[petites poucettes" (Michel Serres)](https://www.editions-lepommier.fr/petite-poucette) aux pouvoirs décuplés par la technique. En réalité, il suffit de se souvenir à quelle rapidité le smartphone s'est diffusé auprès de toutes les générations pour comprendre que la technologie ne suffit pas à distinguer la génération Y. Tout au plus peut-on souligner que les jeunes sont souvent les premiers à adopter les nouvelles technologies.

**Cette jeunesse influence directement ses parents de façon fondamentale, en offrant des clefs précieuses pour survivre dans un monde de plus en plus digital.**

Mais ce qui les distingue à la vérité, c'est qu'ils forment la première génération vers laquelle les parents se tournent pour apprendre quelque chose. Jusqu'à présent, chaque génération transmettait son savoir à la suivante. Il se produit aujourd'hui un fait inédit: les jeunes transmettent des connaissances à leurs parents. Et pas n'importe lesquelles: celles qui permettent à chacun d'entrer dans l'avenir comme les applications à télécharger ou les blogs à consulter, etc. À une époque où les compétences se périment rapidement, où les mutations digitales remettent en cause les métiers, il devient urgent de ne pas perdre pied. Les parents sont angoissés à l'idée d'être dépassés. La génération Y fait la liaison.

**Une nouvelle façon d'entrer dans l'âge adulte**

La seconde rupture portée par cette génération est qu'elle n'oppose plus la jeunesse et la maturité. Elle devient adulte tout en restant jeune. Depuis les années 1990 jusqu'au début des années 2000, on s'était habitué à la figure de l'"adulescent", ce jeune qui ne veut pas entrer dans l'âge adulte et qui recule le plus longtemps possible le grand saut. Tanguy en a été un symbole. La génération Y, elle, entre dans l'âge adulte mais tout en conservant l'état d'esprit de la jeunesse. De là cette impression hybride que traduisent bien les nouveaux espaces de co-working, celui des start-ups ou de toute entreprise qui tente d'insuffler un esprit "Millennial" dans ses murs.

**Dans les sociétés contemporaines, la maturité ne s'atteint jamais de façon définitive. On ne finit jamais d'être adulte. La génération Y est la première à porter ce nouveau statut.**

Le concept de "maturescence" évoqué dans le livre rend compte en partie de cette évolution. À la notion traditionnelle de "maturité", Pierre-Henri Tavoillot propose celle de "maturescence" pour souligner que celle-ci n'est plus un point d'arrivée –ce moment de la vie où un homme devient un être "accompli"– mais un processus. Dans les sociétés contemporaines, la maturité ne s'atteint jamais de façon définitive. On ne finit jamais d'être adulte. La génération Y est la première à porter ce nouveau statut.

Il y a donc bien une "génération Y". Pour la première fois, la jeunesse influence directement ses parents non pas de façon superficielle (à travers la mode ou la musique) mais de façon fondamentale (en offrant des clefs précieuses pour survivre dans un monde de plus en plus digital). L'émergence de cette génération marque aussi notre entrée dans un nouveau monde: celui où nous ne sommes plus obligés de renoncer à notre jeunesse pour devenir nous-mêmes.

*[1](https://www.huffingtonpost.fr/%22%20%5Cl%20%22sdfootnote1anc) Observatoire France de Sociovision, vague 2016.*

*[2](https://www.huffingtonpost.fr/%22%20%5Cl%20%22sdfootnote2anc) Serge Guérin et Pierre-Henri Tavoillot, La Guerre des générations n'aura pas lieu, Paris, Calmann Lévy, 2017.*

*[3](https://www.huffingtonpost.fr/%22%20%5Cl%20%22sdfootnote3anc) Cf. Tous Millennials, une étude Sociovision/NRJ Global, 2016.*